



OSCAR NIEMEYER, L'ESPRIT DES ANNÉES 1970

PAR ALEXANDRE CROCHET

— Pour fêter en beauté ses trente ans d'existence, la galerie Downtown, à Paris, a réuni deux maîtres en deux expositions distinctes. Au 18, rue de Seine, sont présentées de nouvelles pièces en métal de Ron Arad. Au 33 de la même rue, une mini-rétrospective du mobilier d'un des derniers monstres sacrés du XX^e siècle en matière d'architecture, Oscar Niemeyer. Celui-ci fêtera ses 105 ans en décembre... « Souvenirs d'une France » - l'intitulé de cette exposition - vient rappeler les liens étroits qui unissent le maestro brésilien à l'Hexagone. À l'entrée de la galerie trône une petite aquarelle, projet d'extension de la ville de Grasse (Alpes-Maritimes) qui ne vit pas le jour. « Niemeyer m'a souvent dit que la France est son deuxième pays, raconte le curateur brésilien Danniell Rangel, qui l'a interviewé à plusieurs reprises. Il s'y rend quand la dictature militaire occupe son bureau, en 1964-1965. Malraux fait adopter un décret par le Général de Gaulle pour lui permettre d'exercer en France en tant qu'architecte ». En France, on le sait, il signe ou cosigne le siège du PCF (1965-1971), « parmi les projets dont il est le plus fier », confie Danniell Rangel, et celui du journal *L'Humanité* (1987-1989). Son inclination communiste assumée lui colle à la peau, mais pas trop.



Oscar Niemeyer et Anna Maria Niemeyer, Fauteuil Club Chair, vers 1978, pour le siège de *L'Humanité*, bois ébônisé teinté noir, cuir, 71 x 68 x 102 cm, édition Tendo, Japon
Galerie Downtown Francois Laffanour © D R

En 1969, le Brésilien sera membre du comité pour choisir l'architecte du Centre Pompidou. C'est précisément en France qu'Oscar Niemeyer éditera son mobilier avec sa fille Anna Maria (disparue en 2012), dans les années 1970, puis avec la société Tendo, au Brésil. Selon Hélin Serre, directeur du 33, rue de Seine, le mobilier de Niemeyer a été seulement produit en petit nombre, d'une cinquantaine d'exemplaires et moins à 200 ou 300. Il est donc plutôt difficile de trouver des pièces, glanées ici dans le monde entier. « Le mobilier de Niemeyer est discret sur le marché. Il n'a pas eu par ailleurs de grosse



Oscar Niemeyer et Anna Maria Niemeyer, Chaise longue Rio, vers 1978, bois ébônisé teinté noir, cuir, 78 x 176 x 60,5 cm, édition Tendo, Japon.
Galerie Downtown Francois Laffanour © D R.

exposition depuis longtemps en musée ou galerie en France », souligne Hélin Serre, qui cite la rétrospective du Jeu de Paume à Paris en 2004. « Niemeyer se présente avant tout comme un architecte, observe Danniell Rangel, le reste suit. Comparé à Le Corbusier [avec qui il collabora], il est plus humaniste. La vie est plus importante que l'architecture, m'a-t-il dit. » Si l'architecture et le mobilier de Le Corbusier se lisent essentiellement comme « un poème de l'angle », il s'agirait plutôt ici d'un « poème de la courbe », d'un éloge de la sensualité féminine inspiré des formes douces des montagnes de Rio. Parmi les meilleurs exemples de cette démarche sculpturale figurent la chaise longue Rio, conçue vers 1978, en rotin et bois teinté noir, dont un modèle se trouve dans l'appartement de Niemeyer à Copacabana ; ou dans le Club Chair édité en 1971 par Mobilier International (Paris) dont Niemeyer tirera une variante en cuir avec dossier rond en 1978 pour le siège de *L'Humanité*. Sur les six exemplaires de ce dernier modèle, l'un est dans les collections du musée des arts décoratifs à Paris. Alors que les tarifs à la galerie s'échelonnent entre 30 000 euros et 100 000 euros, certaines pièces sont déjà vendues. ■ OSCAR NIEMEYER, jusqu'au 1^{er} décembre, galerie Downtown, 33, rue de Seine, 75006 Paris, tél. 01 53 10 32 32, www.galeriedowntown.com